

à partir du
20
Janvier

1729 SECONDES

En tournée

Julie Lerat-Gersant

Au Havre, une MJC ferme. A partir d'un fait en apparence anodin, l'autrice et metteuse en scène livre la chronique "d'un monde qui déborde", d'un basculement opéré en 24 heures seulement. Récit mené pied au plancher, trajectoires qui se croisent et qui évoquent une société faite d'inégalités et de rapports de domination : **1729 secondes** ou la fiction face au réel.



Théâtral magazine : La pièce 1729 secondes, que vous avez écrite et mettez en scène répond-elle à une forme d'urgence ?

Julie Lerat-Gersant : Venue du théâtre, je suis ensuite passée à la réalisation. Quand j'ai commencé à écrire cette histoire, je ne savais pas si la forme qu'elle prendrait serait théâtrale ou cinématographique. Le théâtre me paraissait plus intéressant, plus frontal. Il me passionne pour cela : il met des vivants face à des vivants, c'est un cœur qui bat, un coup de poing, il a un côté tourbillonnant. Cela m'intéressait aussi d'écrire sur la notion de point de vue, de montrer que quand un événement se produit, tous autant que nous sommes, le voyons à travers notre prisme. Cette maison des jeunes et de la culture qui ferme aura évidemment des impacts différents selon les protagonistes qu'elle touche. Au fil de l'écriture, **parmi les choses qui m'ont interpellée, le phénomène de domination, dont je me suis rendu compte qu'il traverse toute la société.** Il est venu perler, voire inonder la pièce. Oui, il y a une certaine urgence à dire les choses.

De quelle domination parlez-vous ?

Celle qui nous assigne ou nous réassigne à notre place quand on veut s'en éloigner, nos déterminismes sociaux. Cela me concerne, moi et ceux de ma catégorie socioprofessionnelle, bien à gauche, emplis de bonnes intentions qui ne sont pas toujours suivies d'actes. J'avais envie de dépasser les discours. Un de mes personnages, par exemple, est un enseignant de sociologie très éloquent, aux démonstrations probantes. Mais dès qu'une étudiante le confronte et l'invite à mettre son discours en pratique, il freine. Il se trouve que c'est un homme blanc de 50 ans et son étudiante une jeune femme noire de 20 ans. Je voulais aussi un plateau de comédiens pluriel, pour réfléchir à nos empêchements. Je questionne, je pousse les curseurs, je tends un miroir sans être moralisatrice. Cela pose aussi la question de la résistance et des responsabilités de chacun d'entre nous.

Face à ce que vous appelez des "effondrements silencieux" ?

Oui absolument.

Le fait que vous soyez aussi réa-

lisatrice a-t-il impacté la forme du spectacle ?

Je travaille avec une dramaturge qui est aussi monteuse de cinéma, Juliette Alexandre -également dramaturge de Caroline Guiela Nguyen. On s'amuse à retrouver des codes, des procédés du montage : un rythme cut, des alternances de plans larges et de plans serrés...

Clément Mirguet signera la création sonore et musicale : un aspect important, presque un personnage à part entière ?

Oui, c'est un pivot de la pièce. Il y aura dans la musique quelque chose qui vient soutenir l'engrenage. Dès la première note, apparaît une boucle qui ne va plus s'arrêter : les compositions musicales de Clément et la voix microtée d'Eric Chailier créent une ambiance sonore essentielle, des nappes qui happeront le spectateur.

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*

■ **1729 secondes**, texte et mise en scène Julie Lerat-Gersant. 20 au 23/01 Préau de Vire, 27 et 28/01 CDN de Rouen, 4 au 7/02 TJP Strasbourg, 10 au 12/02 Comédie de Caen, 24/02 Le Gallia à Saintes, 10/03 SN61 Alençon, 17/03 DSN à Dieppe